

An aerial, high-angle photograph of a modern city, likely Dubai, featuring numerous skyscrapers and a multi-lane highway with traffic. The lighting is warm, suggesting late afternoon or early morning. The text is overlaid on the image.

JEAN-LOUIS ROY

**BIENVENUE**  
DANS LE  
**SIÈCLE**  
DE LA  
**DIVERSITÉ**

LA NOUVELLE CARTE  
CULTURELLE DU MONDE

*Stanké*

**JEAN-LOUIS ROY**

**BIENVENUE  
DANS LE  
SIÈCLE  
DE LA  
DIVERSITÉ**

**LA NOUVELLE CARTE  
CULTURELLE DU MONDE**

***Stanké***

Une société de Québecor Média

## INTRODUCTION

Ce livre raconte l'émergence d'un nouveau monde, notre monde, qui ne ressemble en rien à ce que les générations successives ont connu dans la période moderne et contemporaine. Un fait considérable explique ce passage dominant l'histoire actuelle et structurant celle qui vient. Les capacités qui ont permis à l'Occident de contrôler la planète, depuis cinq siècles, ne sont plus sa propriété exclusive. Elles sont progressivement maîtrisées par l'ensemble de l'humanité : de la Chine au Brésil, de la Turquie à l'Inde, du Mexique à l'Indonésie, de l'Afrique du Sud au Vietnam.

Provoquée par un bouleversement radical des rapports économiques internationaux et par le déploiement universel de l'ère numérique, cette transition redessine les rapports entre les régions et les nations du monde. Elle fait implorer les classifications historiques Nord-Sud et Est-Ouest. D'une ampleur sans précédent dans l'histoire, une énergie incommensurable a fait transiter les capacités humaines à produire richesse et développement depuis l'Occident

vers l'Asie et, depuis l'Asie, vers l'Amérique latine et l'Afrique. Cette chaîne planétaire reconfigure les rapports entre les régions et les pays du monde, ainsi que la vie de milliards de personnes. Elle affecte toute l'humanité et crée un espace mondial illimité.

Cet espace surgit d'une avancée spectaculaire longuement souhaitée, mais jamais atteinte jusqu'à ce siècle : l'inclusion, progressive et vérifiable, de tous dans la croissance et le développement. Le vieil idéal d'universalité tant espéré par l'humanité est, cette fois, peut-être, en voie de réalisation. Cet espace est aussi dû à la création vertigineuse du monde virtuel, dont la fécondité a séduit des milliards de personnes en quelques brèves décennies. En conséquence, l'humanité numérique et l'universalité convergent. Elles sont indissociables.

Qualifiée de « brassage accéléré vertigineux<sup>1</sup> », cette entrée de l'humanité dans une ère nouvelle a déjà contribué à la modification radicale de la carte économique, financière et commerciale de la planète. A-t-elle le même impact sur la carte culturelle du monde ? Si oui, que pouvons-nous dire sur les évolutions qu'elle laisse apparaître, sur la recomposition de l'espace culturel mondial ?

La culture de l'Occident s'est imposée au monde. « L'Occident est partout », observe Amin Maalouf fort justement, « parce qu'il avait les moyens techniques d'une domination planétaire ». Qu'en sera-t-il dans un temps où ces moyens sont en train de devenir « la chose du monde la mieux partagée » ? Certes, la civilisation planétaire qui émerge comprendra certains des apports et des normes intégrés dans l'histoire par l'Occident. Cependant, d'autres cultures, celles dites « blessées », disposent désormais des leviers nécessaires pour faire valoir leurs héritages, leurs perspectives

---

1. Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p. 44.

propres et leurs ambitions. Elles voudront vraisemblablement réinsérer dans l'histoire, en tout ou en partie, ce qu'elles ont dû abandonner durant la longue période de prépondérance occidentale.

Comment se manifeste et s'aménage cette transition ? Quels en sont les contenus déjà discernables et qui feront, dans un avenir rapproché, que modernisation et occidentalisation ne seront plus synonymes, qu'ils seront progressivement remplacés par le triptyque « modernisation, identités plurielles et appartenance à la communauté humaine<sup>2</sup> » ? Bref, si la diversité culturelle de l'humanité a été mise en veille pendant la période moderne et contemporaine, il apparaît que cette diversité est désormais en éveil et qu'elle trace déjà les pourtours d'une nouvelle carte culturelle du monde, commune, plurielle et universelle. Cette hypothèse et ces questions sont à l'origine de ce livre. Elles en constituent la trame essentielle<sup>3</sup>.

## DES RENDEZ-VOUS PLANÉTAIRES

Il fut un temps pas si lointain où les rendez-vous sportifs et festifs internationaux se tenaient dans la partie dite « développée » du monde. Ils étaient diffusés à partir de cette région, y compris les grands

---

2. Ces termes s'inspirent de l'analyse prospective d'Amin Maalouf, *op. cit.*, p. 110.

3. Tout au long de la préparation de cet ouvrage, nous avons observé la fragilité des statistiques concernant l'est et le sud du monde. Cette situation est due aux difficultés objectives de la collecte des données dans certaines régions du monde, difficultés que reconnaissent les Nations unies. Elle est aussi attribuable au fait que l'appareil statistique international est toujours dominé par l'Occident, qui peine à intégrer le reste du monde, comme le reconnaît le directeur du Groupe de recherche de la Banque mondiale, Branko Milanovic, dans la contribution suivante : « Ending the Rich-World Bias in Global Economic Statistics », *The Globalist*, 21 mars 2012. Un même constat est fait dans le rapport mondial de l'UNESCO, *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*, Paris, Éditions de l'UNESCO, 2010, p. 279.

En ce qui a trait à la culture, la International Database of Cultural Policies produite par la Fédération internationale de conseils des arts et agences culturelles sera un outil indispensable lorsqu'elle sera terminée.

spectacles montrant les patrimoines anciens et actuels qui accompagnent généralement ces mégarencontres. Exceptionnellement, ces rendez-vous migraient vers la partie du monde dite « en développement », pour revenir promptement dans leur espace « naturel ». Ce schéma a complètement implosé ces dernières années en raison de l'universalisation des capacités financières, organisationnelles et technologiques, qui ne sont plus la propriété exclusive de l'Occident, et de la montée des ambitions, qui ne sont pas toutes sportives.

En 2008, 4,7 milliards de téléspectateurs ont regardé les Jeux olympiques de Pékin, à un moment ou à un autre, sans compter les dizaines de millions d'utilisateurs du Web qui, pour la première fois dans l'histoire, pouvaient assister aux performances des athlètes directement sur leurs écrans mobiles. En 2010, 250 millions d'internautes ont visité le site de la Fédération internationale de football (FIFA) durant la Coupe du monde qui a eu lieu à Johannesburg. La même année, l'Exposition universelle de Shanghai a accueilli 70 millions de visiteurs et sa version en ligne a enregistré plus de 700 millions de clics. En 2011, 1 milliard de téléspectateurs ont suivi la rencontre entre l'Inde et le Pakistan à l'occasion de la Coupe du monde de cricket qui a eu lieu dans trois pays de l'Asie du Sud (l'Inde, le Sri Lanka et le Bangladesh) et qui a été diffusée dans deux cents pays, en quinze langues. En 2014, les Jeux olympiques d'hiver se sont tenus à Sotchi, au sud de la république tsariste de Poutine. La même année, la démocratie métissée de Dilma Rousseff a accueilli le Mondial de soccer et, en 2016, elle sera l'hôte des Jeux olympiques d'été.

Au cours des prochaines années, de nombreux événements se tiendront dans ces mêmes régions du monde : en 2017, l'Exposition universelle aura lieu à Astana, au Kazakhstan ; en 2020, elle sera accueillie

par les Émirats arabes unis ; et, en 2022, la Coupe du monde de soccer sera diffusée à partir du Qatar qui, pour un temps bref, sera le centre du monde pour les amoureux du sport le plus populaire de la planète.

La Chine, l'Afrique du Sud, l'Inde, la Russie, le Brésil, les Émirats arabes unis et le Qatar seront les hôtes de grandes manifestations de la famille humaine. Ils assureront la diffusion de celles-ci partout dans le monde et pourront ainsi montrer leurs patrimoines anciens et actuels, ce qui était pratiquement impossible il y a quelques années à peine. Il y a une parenté symbolique entre les expressions « L'homme a marché sur la lune » et « La Coupe du monde se tiendra à Johannesburg ».

Bienvenue au *xxi*<sup>e</sup> siècle.

Ce siècle ne ressemble à aucun autre. La croissance, c'est-à-dire la production de la richesse, est en migration de l'ouest vers l'est et le sud de la planète, tandis que la zone atlantique peine à s'extirper d'une crise économique et sociale la plongeant dans les affres de l'ajustement structurel, jusque-là l'apanage des pays pauvres du monde. La capacité à produire la croissance s'est répandue dans toutes les régions du globe. La nouvelle répartition de la richesse a changé la vie de milliards de personnes, en les intégrant dans l'économie ou en les extirpant de la pauvreté.

On ne peut plus penser le monde hors de ce bouleversement. Le G8 a cédé sa place au G20, la Chine est devenue le premier créancier des États-Unis et, avec les Émirats du golfe Persique, elle dispose des plus importantes réserves financières de la planète.

Cette mutation a coïncidé avec l'émergence de l'ère numérique et son déploiement universel. Ce sont 2,9 milliards de personnes qui sont devenues internautes ces vingt-cinq dernières années, et plus de 20 millions s'ajoutent à la liste mensuellement, soit deux fois la population de la Belgique ! En 2020,

elles seront 5 milliards à habiter la planète numérique, des mégapoles asiatiques les plus éclatées aux villages sud-américains les plus isolés<sup>4</sup>. Le pape, Lady Gaga, Barack Obama, Vladimir Poutine et le dalaï-lama « twittent », mais ils ne sont pas les seuls à maîtriser les nouveaux outils de la communication. Les producteurs de coton du Mali, les éleveurs de bovins de l'Argentine, les pêcheurs vietnamiens et les maraîchers malgaches vérifient quotidiennement sur leurs portables les fluctuations des prix sur les marchés national et international. À Téhéran, à Tunis, à New York, au Caire, à Athènes, à Sao Paulo, à Istanbul, à Santiago, à Moscou, quelques clics ont suffi pour remplir les places publiques et mettre à mal les multiples appareils de contrôle dont disposent les États. Un clic ou deux en plus, et, en temps réel, ces places publiques locales sont devenues des places mondiales où l'on pouvait voir simultanément les plus grandes espérances et la plus archaïque barbarie.

On ne peut plus penser le monde hors de ce système nerveux technologique. Comme toutes les avancées scientifiques historiques, la révolution numérique a insufflé une énergie inédite à l'activité humaine. La spécificité de cette révolution est d'avoir transmis simultanément cette énergie à la quasi-totalité des régions du monde. Aucune puissance n'en dispose comme d'un bien propre, comme ce fut le cas, par exemple, pour d'importantes composantes de la révolution industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle. La révolution numérique est irrémédiablement universelle. Elle a lieu entre les nations, mais aussi à l'intérieur de chacune d'elles, dans chaque catégorie socio-économique qui la compose, sauf celles qui sont dans un extrême dénuement.

---

4. « Computers and the Internet », sur le site *FutureTimeline.net*.  
[www.futuretimeline.net/subject/computers-internet.htm](http://www.futuretimeline.net/subject/computers-internet.htm)

En universalisant l'information et la communication, la révolution numérique met à mal les frontières, force la recomposition des rapports nationaux et internationaux, et bouleverse la gouvernance politique des sociétés et du monde. Elle révèle un désir immense et mystérieux de communication hors de toutes les voies connues. Comment expliquer autrement cette émergence de la civilisation numérique à la fin du siècle précédent et son installation, en un temps plus que bref, dans le monde entier, dans toutes les sociétés et dans la vie d'une personne sur deux dans le monde ?

Indissociables, le rééquilibrage des capacités à produire la croissance et le déploiement universel de l'ère numérique marquent l'entrée de la famille humaine dans le troisième millénaire.

## DE NOUVELLES AMBITIONS CULTURELLES

Une question oriente le contenu de cet ouvrage. Une nouvelle carte culturelle du monde émerge-t-elle en raison des mutations qui ont été à l'origine de la nouvelle carte économique, technologique et commerciale, dont l'existence aujourd'hui est incontestée et incontestable<sup>5</sup> ?

Nous avons examiné les ambitions et les politiques culturelles des nouvelles puissances (la Chine, l'Inde, la Russie, le Brésil, l'Afrique du Sud) et celles des pays qui émergent (la Turquie, les pays du Golfe, l'Indonésie, le Nigeria, le Mexique, entre autres). Nous avons pris en compte le fait que ces ambitions et ces politiques se déploient dans l'univers réel, mais aussi dans

---

5. Aux fins de notre ouvrage, la culture est définie comme la production de biens et de services illustrant, dans une société donnée, les patrimoines matériels et immatériels, leur conservation dans le premier cas, et leur évolution dans le second. Elle concerne principalement les symboles, les modes de vie, la conception de la personne, le rapport au groupe immédiat et la perception des groupes extérieurs.

l'univers virtuel, ce double du monde qui absorbe, transforme et magnifie l'ensemble de l'activité humaine.

Cette exploration a confirmé notre hypothèse de départ. La culture n'est pas une entité à part, immunisée contre les mutations du monde. Elle est partie prenante de ces mutations. Ces dernières universalisent les cultures du monde, fédèrent et enrichissent leurs multiples publics, anciens et nouveaux, locaux et internationaux, sur la planète entière. Elle modèle et alimente les flux innombrables circulant aujourd'hui dans les 11 milliards de plateformes technologiques donnant vie au réseau des réseaux, liant le monde aux humains et ces derniers au monde. La culture a maintenant une position centrale en raison de son apport à l'économie, de son lien avec les technologies, de sa contribution au marché de l'emploi et, pour les États les plus ambitieux, de sa capacité à enrichir leur réputation et leur influence dans le monde<sup>6</sup>.

La terminologie prospective elle-même emprunte ces courbes nouvelles et s'enrichit d'autant. Le rêve américain cohabite désormais avec le « rêve chinois », qui peut paraître étrange en Occident, mais un peu moins en Afrique, en Asie du Sud et du Sud-Est et en Amérique latine. Il y aurait un modèle asiatique en plus du modèle occidental. Se pourrait-il que la Chine emprunte à l'Amérique sa tendance à abuser du superlatif? Le musée d'art national de Chine n'est-il pas présenté comme « le plus grand du monde »? La formule de la laïcité inventée par l'Inde, qui a peu à voir avec celle de la laïcité à la française que ne cessent de dévaluer les gouvernements des deux côtés de l'Atlantique, n'est-elle pas présentée comme la panacée aux maux identitaires de l'époque? On évoque aussi les

---

6. J. P. Singh, *International Cultural Policies and Power*, New York, Palgrave Macmillan, 2010.

miracles culturels de la Corée, du Brésil et du Nigeria, le modèle démocratique turc dans la sphère musulmane et la fécondité sociale de la politique conduite par le président Lula.

Un marathon historique a lieu et un nombre inusité de participants y sont inscrits : à la ligne d'arrivée, ils acquerront réputation et influence, en plus d'accéder au marché international des biens et des services culturels, qui vaut plus de 2,12 trillions de dollars, dont plus du quart, selon l'Organisation des Nations unies (ONU), provient des industries créatives<sup>7</sup>. On prête à ces dernières des vertus éminentes : valorisation de la créativité des individus, potentiel pour la production de la richesse et la création de l'emploi, retombées découlant de la propriété intellectuelle. Le concept a fait l'objet de nombreuses analyses et sa mise en œuvre est un objectif prioritaire de politique nationale dans un grand nombre de pays<sup>8</sup>.

La nouvelle répartition mondiale des capacités à produire la croissance et le déploiement universel de l'ère numérique marquent tous deux l'entrée de l'humanité dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Notre recherche établit sans conteste que ces mutations touchent aussi la culture. Il reste à en mesurer les effets. Le système en place est apparemment solide. On ne déboulonnera pas aisément la position culturelle dominante occupée par la zone atlantique du globe. Mais cette position apparaît moins assurée quand on la replace dans le monde en devenir.

Cet ouvrage comporte quatre chapitres : le premier est consacré à la reconfiguration en cours du monde en raison du déplacement de la richesse de

---

7. United Nations Conference on Trade and Development, *Creative Economy: A Feasible Development Option*, Genève, UNCTAD, 2010.

8. Li Wuwei, *How Creativity is Changing China*, Londres, Bloomsbury Academic, 2011.

l'ouest vers l'est et le sud de la planète ; le deuxième porte sur les effets de cette reconfiguration sur l'espace culturel, dont, notamment, l'internationalisation des manifestations du domaine ; le troisième propose une exploration détaillée des investissements publics et privés effectués par les nouvelles puissances (la Chine, l'Inde, le Brésil, le Mexique, la Russie, la Turquie et les Émirats arabes unis), investissements qui bouleversent la carte culturelle du monde ; et le quatrième traite des scénarios possibles concernant l'avenir de la culture.

Le changement appartient à l'ADN de l'humanité, tant il domine son histoire passée et actuelle. Toutefois, ce qui se produit à notre époque n'est pas de l'ordre du changement, mais bien de la rupture. Le monde émergent de la nouvelle distribution de la richesse conjugée au déploiement de l'ère numérique est sans précédent. Il englobe la totalité de l'espace mondial réel régénéré par le déplacement des capacités à produire de la richesse et à favoriser le développement. Il englobe aussi la totalité de l'espace virtuel, en plus d'inclure le partage universel de ses potentialités.

La totalité de l'espace mondial réel représente bien davantage que l'extension de ce qui existait. Elle réunit dans un ensemble toutes les cultures, y compris celles à faible rayonnement. Quant à la totalité de l'espace virtuel, elle nous est toujours inconnue, mais ce que nous en savons rappelle les premiers mots de la Genèse : « Que la lumière soit ! Et la lumière fut. » Un nouveau monde émerge et sa montée explique la transformation de la configuration culturelle planétaire beaucoup plus que les évolutions propres au domaine de la culture. En effet, le tsunami économique et technologique qui déferle sur la planète bouleverse tout ce qu'il touche, et il touche à tout.

## DES LEVIERS ÉCONOMIQUES PARTAGÉS

Dans une formule lapidaire, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a caractérisé les bouleversements économiques en cours comme «le basculement de la richesse de l'ouest vers l'est et le sud du monde», basculement qui produit un nouveau partage des capacités à l'échelle mondiale. Pour la première fois dans l'histoire, les leviers économiques essentiels sont communs.

Avant 2020, les économies des sept principaux pays émergents<sup>9</sup> devraient dépasser celles des pays du G7<sup>10</sup> et, en 2050, elles seraient 25 % plus importantes<sup>11</sup>. Toutefois, ce qui se passe actuellement ne touche pas uniquement les pays membres de ces deux clubs sélects. Entre 1990 et 2010, le nombre de pays en développement ayant atteint un taux de croissance équivalant à deux fois la moyenne des pays plus riches est passé de douze à soixante-cinq, et leurs relations se sont considérablement développées. On estime aujourd'hui que les flux de l'investissement et du commerce Sud-Sud connaîtront une croissance de 100 % d'ici 2020, alors que le commerce Nord-Nord diminuera de 40 %. En conséquence, la part des pays de l'ancien Sud dans l'économie mondiale, qui se situait à 38 % en 1990, pourrait atteindre 57 % en 2030 ; celle de l'Occident emprunterait la voie inverse, de 63 % en 1990 à 43 % en 2030<sup>12</sup>. Dans l'intervalle, les réserves financières, les activités boursières, la production de la science, la conception et la fabrication des produits

- 
9. La Chine, l'Inde, la Russie, le Mexique, l'Indonésie, l'Afrique du Sud et la Turquie.
  10. Les États-Unis, le Japon, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France, l'Italie et le Canada.
  11. John Hawksworth, *The World in 2050: How Big Will the Major Emerging Market Economies Get and How Can the OECD Compete?*, PWC, mars 2006.
  12. OCDE, *Perspectives du développement mondial 2010: le basculement de la richesse*, Paris, OCDE, 2010.

technologiques avancés ainsi que la maîtrise des services les plus spécialisés ont migré – et migrent toujours – de l’ouest vers l’est et le sud du monde.

Dans un avenir rapproché, la Chine occupera le premier rang de l’économie mondiale et l’Inde pourrait suivre de près, modifiant radicalement et durablement la carte économique mondiale. Selon la Banque mondiale, la classe moyenne comptera 5 milliards de personnes, dont 3,4 milliards seront asiatiques. L’Asie occupera aussi une part prépondérante de l’espace virtuel mondial. On peut estimer qu’au milieu du siècle le nombre d’utilisateurs asiatiques d’Internet sera de plus de 4 milliards de personnes. L’économiste Homi Kharas de l’université Harvard affirme que cette classe moyenne asiatique « avec des aspirations à la démocratie et à la consommation bouleversera puissamment l’ordre du monde ». Elle constituera notamment le plus important marché de la planète au moment même où celui de la zone atlantique se contractera en raison de l’affaissement de sa démographie et du vieillissement de sa population.

Notre exploration du nouveau monde démontrera d’autres bouleversements majeurs qui affecteront la communauté internationale dans les prochaines décennies : la prépondérance démographique de l’Asie et de l’Afrique, où vivront 80 % de la population mondiale en 2050 et qui fera notamment en sorte qu’une personne sur quatre dans le monde sera africaine ; l’enrichissement de l’espace urbain mondial où vivront, au milieu du siècle, 66 % des habitants de la planète en raison du déplacement, en Asie et en Afrique, de 2 milliards de personnes des régions rurales vers les villes ; et l’augmentation exponentielle de la circulation des humains sur la planète, qui pourrait atteindre annuellement 5 milliards de déplacements. Ces bouleversements auront des effets considérables sur l’économie, y compris celle liée à la culture.



# DANS VINGT-CINQ ANS, 80 % DE LA POPULATION MONDIALE VIVRA EN ASIE ET EN AFRIQUE

À quels changements, sur le plan culturel plus particulièrement, doit-on s'attendre au cours du présent siècle? C'est la question vaste et fascinante à laquelle Jean-Louis Roy tente de répondre, avec l'aide de correspondants venus d'Afrique, d'Asie, des Amériques et d'Europe.

L'auteur soutient que le basculement de la richesse de l'Ouest vers l'Asie, l'Amérique latine et l'Afrique provoque la reconfiguration de la carte économique du monde. Ce basculement transforme aussi l'espace culturel global. La position dominante occupée par la zone atlantique ne disparaîtra pas du jour au lendemain; néanmoins, il importe de constater que les pays émergents y travaillent ardemment, bien servis par les moyens qu'offre l'ère numérique. Par exemple, la Chine occupe déjà le premier rang mondial du marché de l'art, et le Nigeria, le deuxième rang de la production cinématographique internationale, après l'Inde. La diversité émerge de toutes parts et s'impose. Bienvenue dans le **xxi<sup>e</sup>** siècle!



Auteur de nombreux ouvrages d'histoire et d'analyse politique internationale, dont *Chers voisins*, publié aux Éditions Stanké en 2013, Jean-Louis Roy est président de multiples organismes culturels. Il a été directeur du quotidien *Le Devoir*, avant d'être nommé délégué général du Québec à Paris, poste qu'il a occupé jusqu'en 1990. L'auteur a également été secrétaire général de l'Agence de la francophonie à Paris de 1990 à 1998.



ISBN 978-2-7604-1120-3

